cette question ethnique se concentre sur l'ouest des États-Unis, on ne peut s'empêcher de voir dans cette immense région une force effective étrangère, à l'élément anglo-saxon, une force dont l'historien doit tenir compte.

Lorsque les Américains, après la guerre de l'indépendance, prirent possession du territoire où on a taillé depuis les États de l'Illinois, du Michigan et du Wisconsin, 6,000 hommes de langue française s'étaient implantés sous le ciel de ce pays. D'où venaient-ils, sinon de la Nouvelle-France? Les colons français à qui les conditions de culture de notre pays et le climat ne convenaient pas émigraient vers l'ouest et ce flot d'émigration se déversait ensuite par ondes le long du Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, fondée, ne l'oublions point, par de Bienville, né à Québec.

Ces Français ou ces Canadiens de l'ouest — c'est tout un — ont rendu de grands services au gouvernement américain, Avec le liant de leur caractère, leur attirance, ils s'étaient promptement insinués dans la confiance et l'amitié des Indiens de ce pays. Ces enfants de la prairie et de la forêt ne prenaient guère contact avec les autres colons, trop froids et trop distants. A Washington, on se servit au siècle dernier, des Canadiens pour négocier des accords avec les tribus sauvages, et, grâce à cet heureux concours de nos cousins d'outre-frontière, les États-Unis ont réussi à s'épargner bien des guerres. Voilà un fait ignoré de M. Finley que feu Roosevelt met bien en relief dans son ouvrage *Winning of the West*, Que de noms français, portés par des villes américaines, clament bien haut l'héroïsme des premiers colons! Le glorieux souvenir de leurs audacieux fondateurs plane au-dessus de Saint-Louis, LaSalle (un comté), Marquette, Dubuque, Duluth et Vincennes.

La thèse de M. Finley a reçu le meilleur accueil possible en France. M. Hanotaux lui a consacré un article fort élogieux. Il reste à savoir comment elle sera acceptée aux États-Unis.